Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 45

Artikel: Une veille de Noël : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182438

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quand même, et leur inspirera l'affection et la crainte de leur père. Elle saura peut-être montrer à son mari un front calme et serein, à la pensée que sont sort pourrait être pire. Sa maison sera bien, dirigée et on y verra régner l'ordre et l'économie.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce sont là de rares exceptions.

L'éloignement continuel des deux époux est une chose grave; on s'y fait, mais il n'y a plus d'intimité, d'échange d'idées.

Si par hasard monsieur passe quelques instants à la maison, il est, — comme vous le dites très bien, madame, — frappé de mutisme. Il ne sait pas trouver un mot aimable, et pourtant il passe à son cercle pour un spirituel causeur.

Voilà où on en arrive quand le mari prend son centre de jouissances en dehors de la famille.

Et c'est là un des résultats les moins fâcheux de cette manière de faire.

Car, si au lieu d'une femme modèle, la maîtresse de maison est faible et insouciante ; si les besoins de son intelligence ou de son cœur la poussent à rechercher la société, alors la communauté entière en souffre.

Les enfants sont livrés sans surveillance à des mains étrangères; madame fait des visites et en reçoit; le ménage est mal tenu, et le navire conjugal s'en va à la dérive et finit par sombrer un beau jour!

A qui la faute si le mari en sortant de chez lui chaque soir ouvre la porte à tous les abus?

Je voudrais avoir exagéré, madame; mais, malheureusement, il n'en est rien. L'indifférence mine aussi sûrement les ménages qui paraissent le mieux assortis, que l'eau qui, tombant goutte à goutte, arrive à percer un rocher. Vous n'êtes pas sans en connaître de nombreux exemples.

Aussi, — j'en appelle à votre expérience, — ne vaudrait-il pas mieux que les hommes, au lieu de revendiquer des droits nouveaux pour les femmes, voulussent bien d'abord les faire jouir de la plénitude de ceux que leur accorde le mariage?

Je vous ai parlé bien franchement, j'ai fait notre *meâ culpâ*; dans ma prochaine, je vous entretiendrai de nos griefs contre les dames.

Croyez, Madame, à tout mon respect. L. C.

Une veille de Noël.

III

Quelques instants après, la voiture d'Eulalie roulait, emportant nos deux jeunes artistes. Anna, profondément pénétrée de tant de bonté, balbutia des expressions de reconnaissance, mais Eulalie ne la laissa pas achever, et la prenant par les épaules, elle contempla longuement ses traits avec une sérieuse attention.

— Enfant, dit-elle enfin, d'une voix basse et altérée, c'est demain Noël, et je me trouverai seule toute la journée. Je n'ai plus ni parents ni amis au monde. Ton père permettrait-il que je te fasse une visite. Tu... tu me rappelles... bien vivement une sœur que j'ai perdue il y a longtemps. N'est-ce pas, tu consens à me recevoir.

Anna, muette d'étonnement, regarda en silence le visage d'Eulalie penché sur le sien. Cette personne qui lui témoignait tant de bonté et d'affection, était-elle bien la fière demoiselle de qualité qui traitait avec un suprême dédain les adorateurs qui venaient mettre à ses pieds leurs hommages? était-ce bien cette personne supérieure, incompréhensible qui imposait le respect à chacun, même à Rosa? Anna crut rêver.

— Oh! répondit-elle enfin, votre visite serait un bien grand honneur pour mon père et pour moi, mais...

— Eh bien! dis-moi enfin ton idée à cet égard, que penses-tu de ma proposition, enfant?

— Mais, c'est que nous sommes bien mal logés, et dans la plus profonde indigence! répondit Anna en sanglotant.

— Oh! que cela ne t'inquiète pas, lui dit la danseuse en cherchant à la calmer. J'ai moi-même habité de bien vilains taudis, avant que d'entrer dans le bel appartement que j'occupe aujourd'hui, et quant à la pauvreté... Vois-tu, enfant l'argent me brûle dans la poche, lorsque je n'ai personne pour qui le dépenser. Tu ferais, je te le jure, une bonne action... tu me rendrais un sensible service en acceptant mes services pour toi et ton pauvre père. Je donnerais bien des choses pour échapper, ne fût-ce qu'un seul jour, au vide immense qui me poursuit, aux idées lugubres qui m'assiégent. Ta personne me rappelle un temps passé, une époque déjà éloignée..., tes grands yeux bleus, ta tournure modeste et timide me reportent aux heures si calmes que je passais jadis au sein de ma famille. Il me semble entendre encore des voix...

Eulalie ne put achever; elle fut prise d'une toux nerveuse.

En ce moment, la voiture s'arrêta.

— Allons! nous voici arrivées. Ainsi, demain je viendrai te voir, et si ton père ne veut pas supporter ma présence... eh bien!... eh bien! je m'en irai... Adieu.

Avant qu'Anna ait eu le temps de répondre, elle se trouva seule sur le trottoir, tandis que la voiture d'Eulalie, brûlant le pavé, disparaissait à l'angle de la rue.

Anna monta les escaliers et s'arrêta un instant devant la porte de Mme Muller pour s'assurer si elle avait veillé sur le malade. Le plus grand silence régnait et la lumière était éteinte. Parvenue à sa mansarde, elle ouvrit tout doucement la porte pour ne pas déranger son père. Celui-ci ne fit pas le moindre mouvement.

Anna fut heureuse qu'il dormît si bien. Après une bonne nuit, pensa-t-elle, il se trouvera mieux demain.

Sur ce, Anna se hâta de se déshabiller, puis se glissa dans son grabat, où elle ne tarda pas à être visitée par mille rêves. Ce fut ainsi que s'écoulèrent les heures de la nuit. Bientôt se montra le crépuscule chargé de tout un fardeau de soucis pour la journée qui allait commencer. Les premiers rayons du jour se glissèrent dans la chambrette des deux dormeurs, et parvinrent jusqu'aux paupières d'Anna. En se réveillant, ses regards tombèrent sur les bouquets arrangés près de son lit. D'un seul bond, elle quitta sa couche. Les événements de la veille lui revinrent en foule à l'esprit. Ce qui lui avait semblé tout naturel la veille sur la scène, lui parut un songe le lendemain.

Impatiente de conter à son père toutes ces choses, elle se précipite vers son lit; mais le malade lui tournait le dos, encore enseveli dans un profond sommeil. Trop agitée pour rentrer au lit, elle se rendit dans une chambrette voisine, où elle faisait d'habitude sa toilette. *(A suivre.)*

GRANDE SALLE DU THÉATRE DE LAUSANNE

Mardi 11 novembre, à 8 heures du soir.

GRAND CONCERT

donné par M. GUIDO PAPINI et M. ÉMILE JAQUES

avec le concours obligeant de Mlle E***

et celui de l'orchestre **Beau-Rivage**, sous la direction de M. KRELLWITZ.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.